

Sprint

John est mouillé de sueur. D'un seul geste fluide, il enlève son tee-shirt trempé le glissant par dessus sa tête et le jette en boule dans son sac. Assis sur le banc de bois des vestiaires, il délace lentement ses chaussures à pointes et pense à Mélanie.

Quelles jambes. Longues, fines, fortes, elles s'étaient enroulées autour des siennes, puis l'avait retenu prisonnier, ne voulaient plus le lâcher. Un irrésistible boa constricteur. Comme pour s'excuser de sa musculature elle lui avait dit qu'elle faisait beaucoup de natation, et autrefois même de la compétition. Ses jambes, infinies, fragiles et puissantes comme des lianes, et à leur extrémité des fesses rebondies, lisses, douces, parfaites, couleur de miel. Son entraînement d'aujourd'hui n'avait pas été une performance. Il n'arrivait pas à se concentrer. Cette nuit, il avait perdu le contrôle, du haut, du bas, du dessus, du dessous. Un instant d'éternité de fusion sensuelle. Même s'il s'était déjà douché deux fois depuis, il lui semblait encore sentir son parfum sur sa peau. Toutes les cellules de son corps étaient à vif, incandescentes, douloureuses et la réclamaient déjà.

Il sursaute, la porte des vestiaires a rebondi contre le mur.

– Alors John, tu lèches tes plaies? lui lance Mark d'un ton gouailleur. J'étais bon aujourd'hui hein ?

C'est plutôt moi qui était mauvais, pense John, mais il s'abstient de le lui dire pour ne pas le blesser. Aujourd'hui il a raté son départ, mais si Mark pense le battre, il se fait des illusions. C'est lui qui va les gagner ces 100m et pas Mark. Il a presque toujours été le plus rapide des deux et il n'y a pas de raison que cela change. Même gamins sur la plage, lorsqu'ils faisaient la course, John gagnait. Parfois, par affection pour Mark ce petit frère exubérant, il ralentissait légèrement, le laissant le dépasser et toucher en premier le rocher témoin.

Mark s'assied en reniflant sur le banc. Il remonte son pied droit et arcbuté défait lentement sa chaussure. John debout se déshabille et s'enroule une serviette autour de la taille.

– Tu la trouves comment Méla? dit Mark ? Tu sais, cette physio elle me fait craquer. Je me ferais presque volontairement une entorse juste pour que ses yeux noirs me scrutent. Puis elle décidera sur quelle partie de mon corps elle va poser ses mains... et... allez je divague.

John frissonne.

– J'ai froid Mark, je vais me doucher, dit-il en s'éloignant. Il ajoute

– Oui elle est pas mal. Comment Mark ose-t-il? Aurait-il deviné?

Il appuie sur le gros bouton en inox de la douche, le tourne sur le rouge. Chaud, très chaud, il se savonne. Le vire vers la droite. Glacé. Son corps brûle. Il faut qu'il se ressaisisse. La finale est dans trois jours et la victoire est pour lui. C'est tout ce qui compte. Il n'aurait pas du accepter ce dernier verre avec Mélanie, mais maintenant c'est fait. "J'assume et j'oublie", se dit-il. Mark n'en saura jamais rien, il ne faut pas en parler. Il ne s'est rien passé. C'est décidé, demain il se donnera à fond pendant l'entraînement.

Mark arrive en sifflotant sous la douche. Aujourd'hui il a été le meilleur et il va gagner, il le sent. Il chante à tue tête sous la douche, heureux de sa victoire du jour.

– Eh, frérot, je te ramène chez toi?

John, agacé, est déjà sorti des douches. Il est en train de se rhabiller tout en mâchant une barre protéinée.

Depuis la douche, Mark répète sa question en hurlant.

– Je te ramène?

John fait la sourde oreille. Cette remarque sur Mélanie l'a dérangé.

– Attends-moi, j'en ai pour trois minutes et je te ramène, dit Mark en sortant nu et dégoulinant de la douche.

– Et j'ai mes deux casques avec moi aujourd'hui, ajoute-t-il.

– Ok, je t'attends dehors.

Quelques minutes plus tard, Mark arrive sur le parking. Il se dirige vers sa moto près du muret sur lequel John s'est assis.

– Tiens ton casque, dit Mark en sortant un casque intégral de son coffre.

– Mais regarde qui va là, c'est Méla, dit-il enjoué, attend un peu John, elle vient par ici.

Mélanie se dirige à grands pas vers son cabriolet et lance en souriant:

– Bonjour les garçons!

– Bonjour Mélanie, répond Mark en lui faisant un clin d'oeil.

– Bon, on y va? lance John énervé. Il se demande pourquoi Mark a fait un clin d'œil à Mélanie.

– Tout doux mon frère, tu es pressé?

– Oui Mark, je suis pressé, répond John, en détachant chaque syllabe.

Les gradins se sont remplis doucement mais maintenant l'effervescence est à son comble sur le stade. D'anciens sportifs, des entraîneurs, des supporters, la famille des sportifs, des gamins, tous sont venus admirer les athlètes. Les vendeurs de boissons et de glaces se glissent dans les rangs. Les dossards ont été distribués. Le numéro 3 pour John et le 4 pour Mark. Les sprinteurs s'échauffent, sautillent sur place et font des élongations. Après le saut à la perche, dans cinq minutes ce sera leur tour. Hier et avant-hier, John, n'a plus raté ses départs et il a fait le meilleur temps à l'entraînement. Il a moins pensé à Mélanie et s'est focalisé sur son objectif. La victoire.

Le haut parleur annonce le départ du 100 mètres et les sprinteurs se dirigent vers les couloirs. Concentrés ils s'agenouillent dans les starting-block, le départ est primordial. Les mains au sol, ils se déplient en avant. Le coup de feu retentit et les coureurs jaillissent sur la piste. John a été très réactif au démarrage. Il a bien redressé sa position avant la douzième foulée et atteint maintenant sa vitesse maximale. Le dossard numéro 2 le précède mais celui-ci s'essouffle déjà. En à peine deux foulées John est devant. Soudain, une décharge électrique dans sa cheville. Il s'effondre.

Le médecin et deux brancardiers arrivent en courant et évacuent John à toute allure. Juste avant qu'ils passent la rampe, John tourne la tête en direction de la piste et durant une fraction de seconde, il lui semble distinguer que le numéro 4 a les bras levés en signe de victoire. Il a mal, très mal, la douleur est aigüe.

A l'infirmerie, le médecin lui palpe la cheville. John hurle. Il aperçoit en retrait Mélanie qui roule et déroule ses longs cheveux noirs autour de ses doigts, l'air désemparée.

– Il faut faire une radio, John, je suis navré. Nous t'embarquons à l'hôpital. Allez courage, je passerai te voir plus tard, dit le médecin.

– Qui a gagné? demande John,

– Mark. J'espère que tout ira bien pour toi, lui souffle Mélanie.

Cela fait maintenant neuf mois que John ne court plus. Outre la fracture ouverte de son péroné droit, trois ligaments ont été atteints lors de sa chute par les pointes de sa chaussure gauche. Au début, la période d'immobilisation cumulée à celle de sa rééducation avait été estimée à trois mois, mais des diagnostics divergeant des médecins du sport concernant sa rééducation avaient ralenti ses progrès. Les médecins, John en avait été dégouté. Il ne voulait plus les voir et il s'était pris en main tout seul. Après tout, il connaissait bien son

corps. Il aurait bien aimé que Mélanie se charge de sa rééducation, mais il n'avait pas osé la solliciter. Après son accident, elle lui avait écrit un mot bref, d'une écriture bleue, penchée :

Prends soin de toi, John, n'oublie pas nos conversations au sujet du corps et de l'alimentation. Tu es un excellent sprinteur et tu t'en remettras. Amitiés et à bientôt. Mélanie.

Il avait lu et relu ce mot en y cherchant quelque message caché, mais n'y avait trouvé aucune ambiguïté. Ce *à bientôt* avait résonné comme l'espoir d'une visite future mais les semaines avaient défilé et il en avait conclu qu'elle avait mis cela par courtoisie. Cette nuit inoubliable s'effaçait inexorablement.

Environ huit semaines après son accident, Mark avait tambouriné à sa porte:

– Patience, Mark, j'arrive, avait crié John en empoignant ses béquilles.

Mark était tout essoufflé.

– Tu ne me croiras pas John, la dernière nouvelle du club. Devine!

– Si tu veux une bière, il y en a dans le frigo, avait répondu John. Les manières de faire irruption de son frère l'irritaient toujours autant.

– Oui, ou plutôt non. Il me faut quelque chose de plus fort, avait rétorqué Mark.

– Je crois que j'ai ce qu'il te faut sous le meuble télé, sers-toi.

– C'est Méla. Et bien elle ne travaille plus au club. Il paraît qu'elle est partie aux Etats-Unis le weekend dernier. Pour se marier. Elle avait un fiancé, la garce...

– Pourquoi la garce? Il y a eu quelque chose entre vous?

– Rien, oublie, avait soupiré Mark. Enfin, j'espère que le prochain physio sera une femme et au moins aussi jolie que Mélanie.

Cela fait maintenant un an que John ne court plus. Aujourd'hui, le 24 mai, est un jour spécial. C'est la date anniversaire de son dernier sprint, de sa chute. Durant ces mois blancs, comme il les avait nommés, il avait eu le temps de réfléchir à sa vie. La course lui manquait, mais moins que l'adrénaline des victoires. Il savait que s'il reprenait la course, il ne serait plus jamais aussi bon. Ce constat intime l'avait poussé à changer de voie. Après tout il fallait qu'il se construise un avenir. Il avait repris contact avec son prof de fac et s'était décidé à achever son travail de maîtrise en science-politiques commencé deux ans plus tôt. Sur ce terrain, il était son propre concurrent. Il avait appliqué la rigueur de la discipline sportive au monde académique. Travail régulier matin et soir, alimentation et sommeil contrôlés. Ce régime fonctionnait et John ne regrettait pas son choix. Arrêter la course lui avait permis de se distancer de Mark qui depuis tout petit, avait pris l'habitude exaspérante de lui emboîter le pas dans presque toutes ses entreprises. Plus jeune, il en avait été flatté puis cela l'avait lassé. Mark lui collait aux basques, un vrai morceau de papier adhésif. Etait-ce par facilité? Il n'en savait rien, mais au moins sur le terrain académique, Mark ne pourrait pas le suivre car il n'avait jamais été à la fac.

Ce soir pourtant, John se sent nostalgique. Il n'arrive pas à se concentrer sur son sujet. Il le déteste et pourtant c'est lui, John, qui l'a choisi et libellé ainsi: *Les différends territoriaux et les questions de sécurité maritime dans la région Asie-Pacifique*. John se lève, va voir s'il y a quelque chose à glaner dans le frigo, revient dans son bureau, repart vers la cuisine, se sert une bière. De retour derrière son écran, pas un mot ne sort sur son clavier. Son esprit est ailleurs. Tant d'événements sont survenus en une année. Cette nuit passée avec Mélanie a tout fait basculer. Elle lui a porté la poisse cette fille, l'a déstabilisé. C'était comment son nom déjà? Une consonance typique espagnole. Mélanie San... Mélanie Sanchez.

Machinalement John tape ce nom dans le moteur de recherche. Il existe des centaines de Mélanie Sanchez. Il commence à cliquer. La première habite Toulouse et est responsable des ressources humaines au Crédit Agricole. La seconde est greffière à Nantes. La voilà Mélanie, elle est toujours aux USA, à Los Angeles. *Physiotherapist specialized in sports*.

Married with Kim, mother of one boy, Jo-Mar. Pas de doute, c'est bien elle. Et il y a des photos.

John hésite, se sent impudique mais la curiosité l'emporte.

– Santé belle Mélanie, sans rancune, dit John à haute voix en s'adressant à son ordinateur, la souris dans sa main droite, levant son verre de la gauche.

Il clique sur la photo de Mélanie, et reconnaît son magnifique sourire. Elle a mis d'autres photos. John continue de cliquer. Soudain, il manque de s'étrangler. Ce mari, Kim, c'est une belle femme asiatique. Il se lève, fait trois pas. Mark avait raison, c'est une salope, même une super salope. Il se rassied abasourdi. Tiens donc voici Jo-Mar. Quel drôle de prénom Jo-Mar. Voyons la bobine de ce mioche, John double clique sur la photo. Mais c'est un tout petit bébé!

En vraie Américaine, Mélanie, a inscrit toutes les dates, celle de son anniversaire, celle de son mariage, celle de la naissance de leur enfant. Jo-Mar est né le 22 février. John sent la pulsation de ses veines sur ses tempes. Son cœur tambourine et va exploser hors de ses côtes. Il n'a pas besoin de compter mais pourtant il énumère les mois. Non, c'est impossible...